

**12^e Dimanche du Temps Ordinaire C. Abbaye N.D. d'Oelenberg –
23 juin 2013 Homélie**

« Un jour, Jésus priait à l'écart. Comme ses disciples étaient là, il les interrogea. : Pour vous, qui suis-je ? »

Chers frères et sœurs, dans l'éternel présent de Dieu, ce jour c'est aujourd'hui, c'est ici et maintenant, c'est en ce Dimanche, jour du Seigneur Ne sommes-nous pas à l'écart du monde, ici, en cette abbaye d'Oelenberg ? Soyons sûrs que Jésus ne nous regarde pas de loin, qu'il est avec nous comme jadis avec ses disciples, heureux d'être avec nous, pétillant de la joie de son amitié divine, impatient de nous donner sa Parole de vie, de communiquer avec nous. Et il nous pose la question : Pour vous, qui suis-je ? Qui il est pour nous, nous l'avons chanté en ouvrant la célébration de Tierce : Gloire à Toi, Soleil de Justice, Jésus, notre Lumière, gloire à Toi Dieu Immortel, qui est né de la Vierge Marie, Gloire à Toi qui vis pour les siècles, avec le Père et l'Esprit Saint. Amen.

« Pour vous, qui suis-je ? » Ensemble nous voulons répondre comme Pierre : « Le Messie de Dieu ! » Pour lui cela voulait dire que Jésus était vraiment l'envoyé de Dieu, débordant d'Esprit Saint et consacré par lui. Tout le montrait, sa personne, sa vie, son enseignement, ses actes, sa proximité aux hommes et sa tendresse pour eux, ses miracles en leur faveur. Car vraiment, il faisait bien toute chose, il passait en faisant le bien. Il était bien celui que les prophètes avaient annoncé et que le peuple d'Israël attendait : le Messie de Dieu.

Jésus en a accepté le titre, mais il a aussitôt vivement défendu de le révéler à personne. Pourquoi ? Parce que, contrairement aux espérances fondées sur lui, et nourries pour le peuple d'Israël, il fallait que le Fils de l'homme *souffre* beaucoup, qu'il soit rejeté, qu'il soit tué. L'annonce qu'il ressusciterait le troisième jour, n'a pas suffi pour calmer l'effet déroutant de cette annonce. Pierre n'a pas compris, les disciples non plus, et nous ne sommes plus aujourd'hui..

Aujourd'hui Jésus nous rappelle ces mêmes paroles, parce qu'elles sont aussi pour nous. Il nous interpelle, nous aussi maintenant, vous et moi : Vous êtes tous fils de Dieu par la foi ; le baptême vous a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ, vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus ; ; alors, « Pour vous, qui suis-je ? » Et nous répondons ensemble : « Tu es le Messie de Dieu ! » Et nous voulons te rendre grâce pour la foi, pour l'amour, pour l'espérance de ce qui nous attend au Ciel, pour l'annonce de la Parole de vérité, Bonne Nouvelle qui porte du fruit et progresse dans le monde entier. (Col 1,3-5)

Au commencement de la messe le prêtre a adressé à Dieu la belle prière du jour : « Fais-nous vivre à tout moment, Seigneur, dans l'amour et le respect de ton saint nom, toi qui ne cesse jamais de guider ceux que tu enracines dans ton amour. » - Le Père Augustin, moine d'Oelenberg, dont les Focolari font mémoire aujourd'hui comme d'un pionnier de leur mouvement qui fête cette année le 60^{ème} anniversaire de son implantation en France, avait choisi cette prière pour en faire le sujet de son tout premier sermon, prononcé en 1952 devant ses confrères de Promotion au Grand Séminaire de Strasbourg. Son choix était révélateur de sa personnalité : on le sentait déjà bien enraciné dans l'amour de Dieu, y trouvant sa solidité, et puisant la sève nourricière de sa vie de foi et de charité, sa grande confiance, sa justesse d'intuition des choses spirituelles, son désir de partager son bonheur de croire, de « semer paix et joie », souhait qu'il aimait mettre en tête de ses lettres. Jésus était vraiment pour lui « Le Messie de Dieu ! »

Il l'est pour nous, même si nous sommes parfois décontenancés par le mystère de la croix, annoncé par Jésus pour ceux qui le suivent. Pour eux ce mystère est incontournable, obligé ; Jésus n'a-t-il pas dit, pour lui-même et pour ceux qui marchent à sa suite : « il faut ! » Oui, il faut et Jésus nous a donné l'exemple, comme le dit le Cantique biblique que nous chantons aux Vêpres du samedi : « Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu ..., s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix » (Ph 2,6,9)

En tant que « Messie de Dieu » Jésus a voulu aller au fond des choses, prendre à bras le corps les vrais problèmes compromettant la vie des enfants de Dieu : le mal, le péché, et la mort. Il y avait des obstacles à enlever, il y avait surtout un adversaire à éliminer. Dans la prière qu'il nous donne comme modèle de toute prière, Jésus nous l'a clairement désigné, en nous faisant demander à notre Père ; « mais délivre nous du Mal. » Il ne s'agit pas d'un mal quelconque dans sa généralité, mais de quelqu'un, du Mal en personne, de Satan. On n'en entend plus souvent parler, et pourtant il est bien une réalité de présence et de malfaisance.

Dieu l'avait créé bon, un des princes dans le monde angélique. Par orgueil il s'est rebellé contre son Créateur ; prince du Mensonge, il a entraîné les hommes à douter de Dieu et les a amenés à désobéir. Il est à la source de tous leurs malheurs. Il a tenu Dieu en échec dans sa souveraineté divine, et dans le bonheur qu'il voulait pour l'homme. Quand nous lisons dans la Bible le récit symbolique du premier péché, nous ne pouvons pas imaginer l'énormité de ce péché, ni son impact sur Dieu : une offense, et quelle offense ! Une souffrance, peut-être ! Mais peut-on parler de souffrance de Dieu ? Certains théologiens le nient ; d'autres comme Varillon, Urs von Balthasar, ou le philosophe Maritain pensent que oui, mais n'en parlent qu'avec nuances et une extrême prudence. Car Dieu est Dieu !

Ce qui est sûr, c'est que là où il y a eu orgueil, Jésus est venu mettre son humilité totale, là où il y a eu désobéissance, Jésus est venu mettre obéissance jusqu'à la mort, là où il y a eu rejet de l'amour, Jésus est venu mettre son amour jusqu'à la mort, et la mort de la croix. Pour vaincre Satan, il n'en fallait pas moins. Dès son Baptême, Jésus s'est constitué abcès de fixation du poison de tous les péchés du monde, cela a, en parlant humainement, bouleversé son Père, qui lui a déclaré alors : « Tu es mon Fils Bien-aimé. »

Et depuis, c'est nous qui sommes bouleversés : nous contemplons Jésus en croix, « celui que nous avons transpercé » (1^{ère} Lecture) car nous sommes tous pécheurs. Nous savons qu'une source a jailli du Cœur de Jésus en croix et que c'est elle qui « nous lave de notre péché et de notre souillure. » Isaïe l'avait prédit : « Vous puiserez avec joie les eaux à la source du Sauveur. » La source du Sauveur, c'est le Cœur ouvert de Jésus, c'est le Sacré-Cœur ; et nous sommes encore en juin, le mois du Sacré-Cœur.

Mais maintenant nous sommes surtout entraînés de nous préparer à offrir le Saint Sacrifice de la Messe et c'est précisément celui de la Croix, de Jésus, le Messie de Dieu. Il est sacramentellement présent, diffusant sur nous les grâces de sa Mort, de sa Résurrection, de son Ascension dans le Ciel, et nous préparant à son Retour dans la gloire. Et nous allons pouvoir le recevoir en recevant l'Eucharistie. Préparons bien nos cœurs ! AMEN.